



SAINTE MARIE-MADELEINE ET LA MISERICORDE DIVINE

par le père Sean Davidson

Le texte qui suit montre le lien étroit qui existe entre le parcours spirituel de Marie-Madeleine et la Miséricorde divine. A partir de l'évangile, le P. Sean développe comment Marie-Madeleine va très vite passer du statut de pécheresse à celui de très grande sainte. Il en est de même pour le bienheureux Charles de Foucauld. Par la Miséricorde du Christ, il parviendra aussi à changer radicalement de vie. Grâce aux sacrements de la Confession et de l'Eucharistie, Charles fait l'expérience de la Miséricorde aussi intensément que Marie-Madeleine aux pieds de Jésus il y a deux mille ans. Cette Miséricorde est proposée à tout homme, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, et quoi qu'il ait fait, dans les mêmes sacrements... A chacun de s'y presser !

Le nom de Marie-Madeleine est communément synonyme de pécheresse. Mais ce nom nous donne aussi l'espérance car cette pécheresse est sortie victorieuse de son esclavage. Elle est même devenue une très grande sainte. Au ciel se trouvent des innocents et des pénitents. Parmi ces derniers, Marie-Madeleine est la première. Après que la Parole toute-puissante de Jésus-Christ ait achevée sa libération, cette pécheresse s'est élancée sur le chemin de la sainteté, en faisant du poids de son passé un tremplin pour atteindre l'humilité. Cette belle vertu de l'humilité est le seul fondement de la sainteté. Pour l'âme humble, rien n'est impossible dans le combat de la sanctification. A l'inverse de l'orgueil des pharisiens, les nombreuses larmes de contrition de Marie-Madeleine ont touché le cœur de Jésus. Face à la perfection infinie de Dieu, même les anges se trouvent indignes. Pourtant, dans l'évangile, les pauvres pharisiens, aveuglés par leur vanité trompeuse, osaient penser qu'ils étaient justes devant le regard pénétrant du Dieu incarné. Rien de tout cela dans le cœur de la Madeleine. Son cœur était transpercé par la conscience de ses fautes, mais ce cœur était préservé de tout désespoir par la découverte de l'amour du Christ. Cette brebis perdue découvre toute la joie bienfaisante d'être sauvée par le Bon Berger. En écoutant simplement sa voix, l'âme de Marie-Madeleine goûte enfin la douce paix qui lui avait manqué toute sa vie. Par la voix miséricordieuse de Jésus, elle entend des paroles qui ne proviennent pas de ce monde. C'est la Parole par laquelle le monde fut créé. L'autorité de cette voix n'est pas une autorité qui provient des hommes, mais une autorité divine. Quand cette voix adorable la libère, Marie-Madeleine découvre enfin la liberté. Dans les yeux de cet homme qui la regarde avec une tendresse entièrement désintéressée, Madeleine voit un regard si différent de celui des hommes qui l'ont regardé avec désir. Elle discerne l'amour parfait dans ce regard céleste : c'est le regard bienveillant du Père. En fixant ses yeux, elle comprend que l'amour qu'elle recherchait si ardemment depuis sa jeunesse ne se trouvait pas dans les hommes pécheurs. Cette soif abyssale d'être aimée n'est rien d'autre que la soif de la présence divine, de l'amour infini. Marie-Madeleine comprend parfaitement ce que Jésus dit aux foules par ces paroles : « Venez à moi vous tous qui avez soif... Que celui qui croit boive... Celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif... ».

L'évangile nous rapporte ceci : Quelques femmes suivaient Jésus, dont « Marie, appelée la Magdaléenne, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne... qui les assistaient de leurs biens. » (Lc 8, 2). Le chemin de la liberté a commencé pour Marie-Madeleine lorsqu'elle a entendu parler de cette personne mystérieuse qui accomplissait des signes éclatants dans les villes de Galilée. Marie, dont la vie semblait être déjà un naufrage, a ressenti une impulsion intérieure de s'empresser vers ce rabbi tout à fait unique. La grâce préparatoire de sa conversion travaillait déjà son cœur. Une étincelle d'espérance s'était levée dans la nuit obscure de son péché. Le moment propice survient enfin, comme il arrive tôt ou tard pour chaque existence. Il fallait choisir : soit rencontrer ce grand prophète, soit continuer sur son chemin de perdition. Marie a bien choisi. Nous ignorons les détails de cette rencontre bouleversante entre cette âme torturée et la Miséricorde divine incarnée. Mais nous savons que dans la lumière de la présence de Jésus-Christ, la cause des ténèbres de Madeleine ne pouvait plus se cacher. En s'approchant de la présence aimante du Seigneur, Marie reçoit dans son esprit une nouvelle clarté. Immédiatement, elle éprouve une repentance sincère. Toute la honte de ses années de péché paraît en un instant. Elle comprend clairement que sa manière de vivre offensait son Créateur. Elle voit les chaînes qui la retenaient dans l'esclavage le plus misérable. Une contrition parfaite saisit son cœur. La nuit approche enfin de son terme et les premières lueurs de l'aube apparaissent. Des larmes bénies de repentance commencent à couler sur son visage. La force de l'Esprit Saint qui jaillit du Corps du Christ, pénètre l'âme accablée de Marie-Madeleine. La cause de ce cauchemar quotidien est dévoilée : sept esprits impurs sortent de son âme enchaînée, en proférant des blasphèmes et des cris de rage,



semblables aux cris des bêtes féroces que l'on dépossède de leur proie sans défense. Il ne reste que Jésus devant elle. Marie-Madeleine ressent une paix céleste, intense, inexplicable. Même si le souvenir de ses péchés va provoquer des larmes pour longtemps encore, il n'y a rien qui peut enlever cette joie spirituelle qu'elle a reçue. En regardant son libérateur, cette joie devient gratitude, cette gratitude devient amour et cet amour devient attachement. Désormais Marie-Madeleine ne peut vivre que pour Jésus-Christ. Elle devient l'adoratrice parfaite qui trouve sa seule joie en contemplant cette personne divine, en écoutant sa parole et en faisant ce qui lui fait plaisir. Tout ce qu'elle veut faire est d'être en sa présence, de passer sa vie à ses pieds dans l'adoration et dans l'écoute et l'action de grâce. Cette adoration du Dieu incarnée, du Dieu qui a pris une nature comme la nôtre pour nous sauver du péché et pour nous révéler son amour infini, va continuer tout au long de la vie de Madeleine. Cette adoration est le fruit de la libération et du pardon. Elle va aller jusqu'à la Croix, puis à la Résurrection, à l'Ascension. Marie-Madeleine reconnaîtra ce même Corps du Christ, caché sous le voile eucharistique et elle recevra ce Corps divin pour la dernière fois des mains de saint Maximin en Provence dans le sud de la France.

Un autre passage de l'Évangile (Lc 7, 37-50) raconte l'aboutissement de cette libération de Marie-Madeleine. Ce passage étonnant révèle que la contrition avait déjà saisie le cœur de la sainte quand elle a rencontré Jésus précédemment et quand il a expulsé de son cœur les esprits mauvais. Il semble bien que le Christ ait attendu avant de prononcer les paroles de l'absolution : « Tes péchés sont remis ». Il voulait en profiter pour l'édification de ses auditeurs et de toutes les générations qui liraient cet évangile. Revenons au fait : Marie-Madeleine, sachant que Jésus est chez Simon, s'y précipite pour revoir son Sauveur et lui rendre grâce pour sa libération passée, tout en amenant avec elle un vase rempli de parfum. Quand elle voit de nouveau le doux Jésus, elle se jette à ses pieds avec l'intention de verser son parfum sur lui. Mais en présence de la pureté de son corps immaculé, des larmes de contrition recommencent à couler des yeux de Madeleine. Avec ses larmes, elle lave les pieds du Christ qu'ensuite elle essuie de ses longs cheveux. Cet acte d'abaissement qu'elle fait devant tout le monde montre la profondeur de son humilité, de sa repentance, de sa gratitude et surtout de son amour pour la personne divine de Notre Seigneur Jésus-Christ.

En regardant ce spectacle imprévu, le pharisien est outré. Il se dit en lui-même : « *Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse.* » Tout de suite le Christ prend la défense de la femme et montre qu'il est bien plus qu'un prophète, car il a la capacité divine de voir le fond des cœurs et d'exposer les pensées mauvaises. Jésus confirme que cette femme qui a été connue pour sa vie désordonnée, n'est plus la même femme qu'auparavant car elle a fait une rencontre transformatrice avec la Miséricorde infinie de Dieu. Pour illustrer cela, il donne une analogie. Il s'agit de deux personnes à qui leur dette a été remise. La première devait beaucoup plus que la deuxième. Jésus montre que la personne qui a été libérée de la plus grande dette va aimer davantage le créancier généreux. De même, Marie-Madeleine qui a été une plus grande pécheresse que la plupart, va maintenant aimer le Christ plus que ceux-là, parce que tous ses nombreux péchés ont été effacés par la miséricorde divine. Son amour pour Dieu va brûler avec une intensité extraordinaire dans son cœur car elle sait ce que la miséricorde a accomplie en elle.

Ceux qui ne sont pas conscients de ce besoin n'auront pas beaucoup d'amour pour le Christ. La reconnaissance de nos fautes et de notre état de pécheur est la porte qui ouvre l'âme à la miséricorde et par conséquent à l'amour de Dieu. Ceux qui ne voient pas leur péché ne cherchent pas le salut et restent souvent indifférents au Sauveur. Cet aveuglement spirituel de ses propres péchés est une maladie bien plus grave que le péché lui-même qui affligeait Madeleine. Seule la brebis qui se sait perdue se réjouira profondément en entendant la voix du Bon Berger. Néanmoins il n'est pas nécessaire d'avoir eu une vie dissolue pour découvrir la miséricorde du Sauveur. L'exemple de Sainte Thérèse de Lisieux nous fait comprendre cette vérité. Cette autre grande sainte, qui se voyait si petite, reconnaissait qu'elle n'avait jamais connu l'état du péché mortel pendant les vingt-quatre ans de sa courte existence. Toutefois elle a compris que c'est par pure grâce qu'elle a été préservée du péché. Elle admettait que sans cette grâce miséricordieuse qui l'avait préservée du péché grave, elle serait tombée bien plus bas que Marie-Madeleine. Ainsi, la miséricorde divine a agi tout autant, mais différemment dans la vie de ses deux saintes qui passeront l'éternité à glorifier la miséricorde infinie du Cœur du Christ.



Après avoir été libérée des démons et avoir fait l'expérience de la miséricorde, Marie-Madeleine commence à suivre le Christ partout où il va en mission (Lc 8, 2). En d'autres mots, le pardon reçu a fait surgir la reconnaissance et l'amour dans son cœur jusqu'à s'attacher à la personne de Jésus pour toujours. Voilà l'adoration véritable, qui donne le désir de regarder, de contempler, d'aimer le Christ dans chacun de ses actes et de ses paroles.

Ce chemin spirituel de Marie-Madeleine a été suivi par beaucoup de pécheurs tout au long de l'histoire de l'Eglise. Toutefois, relevons une seule différence importante : aujourd'hui le Christ prolonge son incarnation et ses œuvres d'une manière mystérieuses à travers l'Eglise qu'il a fondée. Dans chaque siècle, certaines personnes ont profondément expérimenté cette miséricorde divine dans le Sacrement de la Confession (ou Réconciliation) et sont devenues ensuite des adorateurs ardents de Jésus-Christ réellement présent au Saint-Sacrement. Un des exemples les plus flagrants se trouve dans la vie d'un ami de Marie-Madeleine : le bienheureux Charles de Foucauld. Il a laissé des ex-voto dans la grotte de la Sainte Baume où Marie Madeleine a vécue. Ce grand adorateur fut dans sa jeunesse un tel pécheur que certains l'appelaient « le porc ». Son âme fut aussi soumise au péché que notre chère Madeleine. Il a vécu dans la honte jusqu'à ce que la grâce prévenante prépare la conversion dans son cœur. Après plusieurs séjours en Afrique comme explorateur, ayant rencontré des juifs et des musulmans, il s'est posé de nouveau la question de l'existence de Dieu. Dans son désespoir, il exprime sa prière à Dieu ainsi : « Mon Dieu, si vous existez, faites-le moi connaître. » En rentrant à Paris il a cherché un prêtre savant pour discuter des différentes religions et les comparer...

Un beau jour, très tôt le matin, le jeune homme a franchi le seuil de l'église Saint-Augustin à Paris. Le Père Huvelin se trouvait au confessionnal. Le prêtre, rempli de l'Esprit Saint, au lieu d'entrer dans des considérations philosophiques sur les religions, a invité Charles à se mettre à genoux pour se confesser. Son vrai problème n'était pas d'ordre intellectuel, mais bien spirituel à cause de son péché. Ce saint prêtre l'a rassuré, lui promettant qu'il retrouverait la foi de son enfance si seulement il avait l'humilité de confesser ses péchés. Après avoir protesté un peu, Charles s'est humblement soumis à cet homme de Dieu qui parlait avec autorité et sagesse. Après avoir une longue confession pour tant d'années dissolues, le prêtre a élevé sa main et a prononcé les paroles divines de l'absolution. L'Esprit Saint est descendu pour ressusciter l'âme de Charles d'entre les morts. Le jeune homme a reçu une paix et une joie que les paroles humaines ne peuvent décrire. Dieu seul peut accomplir ce miracle. Après avoir reçu cette grâce, il est impossible de douter que Dieu est un Dieu d'amour et qu'il se révèle dans la personne de Jésus-Christ.

De même que pour Madeleine, cette rencontre de Charles de Foucauld avec la miséricorde de Christ, a été pour lui comme une sorte d'exorcisme qui a chassé le mal et les désirs mondains loin de son cœur. De même que Jésus après avoir ressuscité la fille de Jaïre dans l'évangile lui dit de manger quelque chose, de même le Père Huvelin a dit à Charles de recevoir la Sainte Communion juste après la résurrection de son âme dans la Confession. Charles dira plus tard qu'au moment où il a goûté la présence réelle du Christ eucharistique, c'était comme s'il était devenu de nouveau un enfant. Son âme avait retrouvée l'innocence et la splendeur reçue le jour du baptême et tristement perdue par ses nombreux péchés.

Cette expérience nous rappelle que Jésus est tout aussi présent dans son Eglise aujourd'hui que ce qu'il l'était il y a 2000 ans sur les routes de la Terre Sainte. Il prolonge sa présence incarnée dans l'Eucharistie et il continue sa mission de pardonner, de sanctifier et de guérir par tous les Sacrements. Le bienheureux Charles a suivi les pas de sainte Marie-Madeleine. Le grand pécheur est devenu le grand saint par une transformation rapide et miraculeuse, montrant la toute puissance de la grâce divine. Comme pour Marie-Madeleine, il a commencé à suivre le Christ en tant que disciple ardent et il s'est attaché à la présence de Jésus dans la Sainte Hostie. Il passait des heures chaque jour devant le Saint-Sacrement. Dans une de ses lettres, il écrit : « *Quelle joie immense, mon Dieu. Passer plus de quinze heures en ayant rien d'autre à faire que de te regarder et te dire: 'Seigneur je t'aime!' Oh, quelle douce joie! "* »

Comme pour Marie-Madeleine à Béthanie, Charles passait son temps assis aux pieds de Jésus pour méditer sur ses douces paroles et pour contempler sa Sainte Face. L'adoration eucharistique est devenue la joie de sa



vie. Que chacun de nous puisse faire l'expérience de la miséricorde divine dans le sacrement de la confession et que nous nous attachions de toutes nos forces à la présence réelle du Sauveur dans la Sainte Eucharistie.